



À QUOI SERT L'ART?

UNE EXPOSITION ET UN ESPACE DE CRÉATION

À QUOI SERT L'ART?

UNE EXPOSITION ET UN ESPACE DE CRÉATION

5 février – 12 mars 2026

**Galerie d'art Warren G. Flowers
Collège Dawson**

4001, boul. De Maisonneuve Ouest, local 2G.0
Montréal, QC H3Z 3G4

<https://www.dawsoncollege.qc.ca/art-gallery/>

À quoi sert l'art?

Contributeurs et leurs lieux d'origine en 2020 :

Adrienne Trent, Toronto, Ontario, Canada // Aileen Pugliese Castro, Dorval, Québec, Canada // Amélie Brindamour, Montréal, Québec, Canada // Anie Toole, Québec, Canada // Ann-Lisa Kissi, Montréal, Québec, Canada // Anne Pilon, Montréal, Québec, Canada // Annick St-Arnaud, Montréal, Québec, Canada // Arianna Garcia Fialdini, Mont-Royal, Québec, Canada // Avy Loftus, Montréal, Québec, Canada // Barbara Bryn Klare, Athens, Ohio, É-U // Becky Frehse, Tacoma, Washington, É-U // Beverly Naidus, Tacoma, Washington, É-U // Carolyn Weisnagel, Rigaud, Québec, Canada // Catherine Heard, Windsor, Ontario, Canada // Ching-In Chen, Lake Forest, Washington, É-U // Chloe & Annette Lalonde, Laval, Québec, Canada // Cindy Maguire, Merion Station, Pennsylvania, É-U // Claudia Coutu Radmore, Carleton Place, Ontario, Canada // Colleen Leonard, Montréal, Québec, Canada // Cynthia van Frank, Montréal, Québec, Canada // Cyreeta Mitchell, Seattle, Washington, É-U // Dan Smeby, Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada // Diana Brown, Halifax, Nouvelle-Écosse, Canada // Denise A. Olivares, Montréal, Québec, Canada // Elise Timm-Bottos, Nelson, Colombie-Britannique, Canada // Elsy Zavarce, Montréal, Québec, Canada // Emma Haraké, Montréal, Québec, Canada // Eric Powell, Warden, Québec, Canada // Fatima Abbasi, Montréal, Québec, Canada // Geneviève Boisvert, Sacramento, California, É-U // Geneviève Moisan, Austin, Québec, Canada // Heather Ryan, Lasalle, Québec, Canada // Heather Ward, Montréal, Québec, Canada // Jaclyn Cook, London, Ontario, Canada // Jane Zdansky, Westport, Nouvelle-Écosse // Janette Hagggar, Senneville, Québec, Canada // Jeannie K. Kim, Dundas, Ontario, Canada // Jen Berger, Burlington, Vermont, É-U // Jodi Simms, Stockholm, Suède // John Doing, Lugano, Suisse // Josée Lavigne, Montréal, Québec, Canada // Judith Bauer, Parrsboro, Nouvelle-Écosse,

Canada // Judith Boily Valois, Terrebonne, Québec, Canada // Karina Mariano, Montréal-Nord, Québec, Canada // Kate Madigan, Kaneohe, Hawaii, É-U // Kathleen Perry, Westmount, Québec, Canada // Leila Refahi, Montréal, Québec, Canada // Lisa Kimberly Glickman, Beaconsfield, Québec, Canada // Lorrie Blair, Lachine, Québec, Canada // Lucie Lederhendler, Brandon, Manitoba, Canada // Lucine Serhan, Montréal, Québec, Canada // Maia Iotzova, Montréal, Québec, Canada // Maher Kouraytem, Montréal, Québec, Canada // Marc Nerenberg, Montréal-Ouest, Québec, Canada // Maria Ezcurra, Montréal, Québec, Canada // Marie Lynda Bilodeau, Montréal, Québec, Canada // Marie-Pier Viens, Montréal, Québec, Canada // Marilyn Gaa, Edmonton, Alberta, Canada // Marycarmen Arroyo, Mexicali, Mexique // Megan Kanerahten:wi Whyte, Kahnawà:ke, Québec, Canada // Melissa Ledo, Montréal, Québec, Canada // Molly Moldovan, Apsley, Ontario, Canada // Monica Brinkman, Vaudreuil-Dorion, Québec, Canada // Nancy Long, Montréal, Québec, Canada // Natalie Olanick, Verdun, Québec, Canada // Nga Nguyen, Dorval, Québec, Canada // Nicole Macoretta, Verdun, Québec, Canada // Pandora Hobby, Montréal, Québec, Canada // Perla Muyal, Morin Heights, Québec, Canada // Petra Hoss, Breadalbane, Île-du-Prince-Édouard // Renee Jackson, Philadelphia, Pennsylvania, É-U // Rosemary Reilly, Montréal-Ouest, Québec, Canada // Rosi Maria di Meglio, Senneville, Québec, Canada // Sabina Rak, Ville St-Laurent, Québec, Canada // Sarah Pedlow, Amsterdam, Pays-Bas // Shaghayegh Darabi, Montréal, Québec, Canada // Shahrzad Arshadi, Verdun, Québec, Canada // Stephanie Reynolds, Ottawa, Ontario, Canada // Tommy Toxic, Montréal, Québec, Canada // Wendy Call, Seattle, Washington, É-U // Whitefeather Hunter, Gatineau, Québec, Canada // Zoe Compton, Georgeville, Québec, Canada

À quoi sert l'art?

Notre monde est aujourd'hui un endroit à la fois extraordinaire et rempli de défis pour toutes les créatures qui l'habitent. Nous assistons à un nombre sans précédent de migrations humaines – 123,2 millions de personnes dans le monde ont été déplacées de force de leur domicile en 2024¹. La violence politique est en hausse, comme en témoignent les conflits armés qui sévissent en Europe de l'Est, au Moyen-Orient et en Afrique, les émeutes qui éclatent dans les rues des États américains et l'augmentation de 40 % du nombre de décès de civils dans le monde en 2024². Toutes les 12 minutes, un civil meurt dans un conflit armé; toutes les 14 heures, un défenseur des droits de la personne, un journaliste ou un syndicaliste est tué ou disparaît³. La catastrophe climatique pousse des écosystèmes d'importance mondiale – récifs coralliens, glaciers, courants océaniques et forêt amazonienne – vers le point de non-retour⁴. Des espèces disparaissent : nous pourrions perdre jusqu'à 500 espèces d'oiseaux au cours du siècle prochain dans le cadre d'une « crise d'extinction »⁵. Dans l'hémisphère nord, l'été 2025 s'apparente déjà à un enfer, après les dix années les plus chaudes jamais enregistrées⁶; les forêts du Canada sont en flammes. Partout dans le monde,

¹ HCR, l'agence des Nations Unies pour les réfugiés, *Refugee Data Finder*, 12 juin 2025. <https://www.unhcr.org/refugee-statistics>

² Nations Unies, « Civilian deaths in conflict are surging, warns UN human rights office », *ONU Info*, 18 juin 2025. <https://news.un.org/en/story/2025/06/1164541>

³ Nations Unies – Droits de l'homme, *Human Rights Count*, juin 2025. <https://storymaps.arcgis.com/stories/b12adf1ee3a840b7a23d089050c3bd80>

⁴ Jonathon Watts. *The Guardian*, “This is a fight for life: Climate expert on tipping points, doomerism and using wealth as a shield,” 24 juin 2025. <https://www.theguardian.com/environment/ng-interactive/2025/jun/24/tipping-points-climate-crisis-expert-doomerism-wealth>

⁵ Phoebe Weston. *The Guardian*, “ ‘Extinction crisis could see 500 bird species vanish within a century – report,” June 24, 2025. <https://www.theguardian.com/environment/2025/jun/24/extinction-crisis-could-see-500-bird-species-vanish-within-a-century-report-aoe>

⁶ Organisation météorologique mondiale. « Selon les prévisions climatiques mondiales, les températures devraient se maintenir à des niveaux record ou quasi record ces cinq prochaines années », 28 mai 2025. <https://wmo.int/news/media-centre/global-climate-predictions-show-temperatures-expected-remain-or-near-record-levels-coming-5-years>

nous brûlons notre précieux habitat.

Dans un tel contexte, à quoi l'art peut-il servir?

Comment les actes créatifs individuels et collectifs peuvent-ils peser dans la balance face à une telle dévastation et à une telle douleur – et est-ce même là le rôle de l'art?

C'est cette question qu'une installation présentée à la Galerie d'art Warren G. Flowers du Collège Dawson, à Montréal (Québec), intitulée *What is art for? An exhibition and maker space* (« à quoi sert l'art? Une exposition et un espace de création ») nous propose d'explorer ensemble.

Sont exposées des œuvres numériques et matérielles d'artistes du monde entier qui se sont penchés sur cette même question au printemps 2020. Comme aujourd'hui, ce moment de l'histoire était profondément déstabilisant : nous faisons face à la propagation galopante de la COVID-19, à des pertes dévastatrices, à un accès inéquitable aux soins de santé, à des EPI (équipement de protection individuelle) inadéquats, à un approvisionnement limité en vaccins – ainsi qu'à un certain scepticisme à l'égard de la vaccination. Les injustices liées à la pandémie se multipliaient, mettant en évidence le racisme systémique et rendant d'autant plus urgent le mouvement Black Lives Matter. Celles et ceux d'entre nous qui n'étaient pas en première ligne étaient souvent effrayés et isolés, et restaient à la maison.

Dans ce contexte marqué par l'isolement et la déconnexion, j'ai lancé un appel dans les médias sociaux : « Qui veut une trousse de matériel artistique pour explorer la question “à quoi sert l'art?” dans le cadre d'un projet collectif? » La réponse a été immédiate et enthousiaste. En quelques jours seulement, j'ai atteint la limite de mes fournitures après avoir envoyé 100 trousse par la poste, et j'ai reçu des œuvres de 81 artistes de Montréal, du Québec, du

Canada et de l'étranger. L'utilisation du matériel biodégradable que j'avais fourni – papier, tissus, fil à broder et aiguilles – était facultative : 56 artistes s'en sont servi, 15 ont renvoyé des œuvres numériques accessibles à Dawson sur des tablettes iPad et 10 ont envoyé des œuvres présentant à la fois des composantes numériques et matérielles. Par leurs contributions visuelles et des textes complémentaires occasionnels, les artistes ont suggéré que l'art sert à :

*respirer, (s') incarner
réconforter, relier
honorer la nature
rager, rêver, provoquer le changement*

Au Collège Dawson, l'installation *What is art for?* pose à ce moment précis cette même question en transformant la galerie en un espace de création où divers matériaux biodégradables et recyclés sont mis à la disposition des visiteurs-artistes. De nouvelles œuvres d'art viendront ainsi s'ajouter à l'installation de Dawson et alimenter la suite de la conversation.

Je suis particulièrement ravie de pouvoir présenter ce travail au Collège Dawson, qui a une riche histoire en matière d'enseignement et d'apprentissage auprès de populations diversifiées, et qui sert de terrain d'entraînement à nos artistes et scientifiques en devenir. Le Collège Dawson, tout comme l'Université Concordia, mon établissement d'origine, soutient d'une part un mode d'enseignement fondé sur des données probantes qui nous aide à comprendre et, peut-être éventuellement, à atténuer le dérèglement climatique et les profondes injustices sociales et, d'autre part, le développement holistique et l'acquisition de compétences humanistes qui nous incitent à l'empathie et à l'engagement, en vue de créer collectivement

un avenir plus juste pour tous⁷.

Ce catalogue a pour but de servir de portail aux idées inscrites dans l'installation *What is art for?* Nous y énumérons les noms et les lieux de résidence des 81 personnes qui ont créé les œuvres originales et les textes qui les accompagnent. Leurs mots forment la base d'une partition de poésie concrète et d'instructions créée par l'artiste-éducateur Jacob Le Gallais, et apparaissent également dans la contribution de l'artiste-éducatrice Pohanna Pyne Feinberg, qui fait visuellement référence à sa pratique artistique axée sur la découpe de papier dans ses réflexions sur la théorie de la « fiction-panier » appliquée au commissariat. La commissaire d'exposition Natalie Olanick aborde le rôle de la Galerie Warren G. Flowers en tant que lieu d'exposition animé; mon propre texte sur l'art en tant que cadeau explore les mythologies et les politiques entourant la pratique artistique actuelle. Diverses incitations à l'engagement créatif – respirer, relier, écouter, rêver – parsemant l'astucieuse conception graphique de Tina Carlisi vous invitent à considérer ce catalogue comme une trousse artistique et à l'utiliser comme un espace de création; vous pourrez ainsi invoquer et inscrire vos propres réflexions suscitées par la question « À quoi sert l'art? », particulièrement pertinente aujourd'hui.

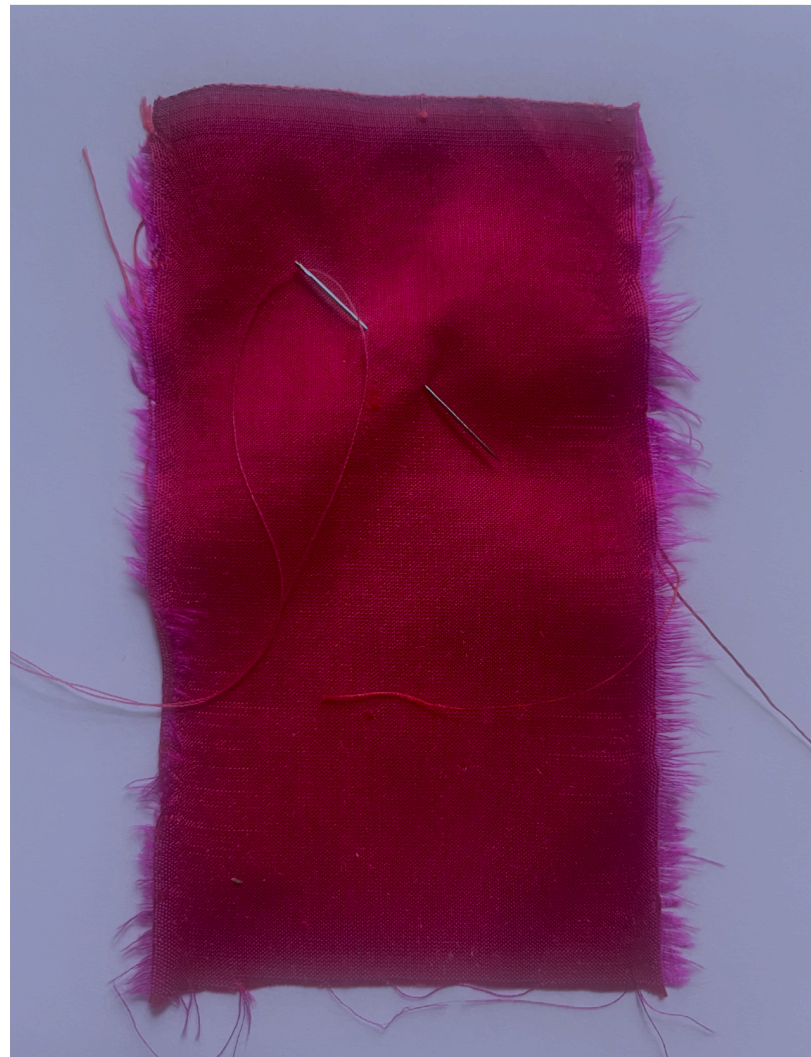
Kathleen Vaughan
Initiatrice du projet, artiste, éducatrice

⁷ Nandini Chatterjee Singh et al, « A new education agenda based on The International Science and Evidence Based Education Assessment », *npj Science of Learning*, vol. 10, no 24, 2025. www.nature.com/articles/s41539-024-00288-w

Les photographies et les vidéos de toutes les contributions au projet *À quoi sert l'art?* sont accessibles à l'adresse <https://re-imagine.ca/what-is-art-for/>, ou au moyen de ce code QR.



Le site Web, dont la plus grande partie du contenu est en anglais, propose des images et des textes créés par les personnes ayant contribué au projet, et organisés par Kathleen en quatre catégories : respirer, (s') incarner; réconforter, relier; honorer la nature; rager, rêver, provoquer les changements. On y trouve également divers autres propos et échanges sur le projet.



Selon certaines personnes, l'art est un don.

Il est certain que le projet *À quoi sert l'art?* suggère l'idée de don. Né au printemps 2020, pendant la pandémie de COVID-19, le projet répondait à mon désir d'entrer en contact avec les artistes, ma tribu, et peut-être de leur offrir un soutien. Nombre d'entre nous sommes des travailleurs autonomes dont les expositions, les spectacles et les contrats d'enseignement ont été interrompus, et qui ont vu leur univers rétrécir et leurs revenus chuter. Grâce au revenu continu que me procurait mon emploi universitaire à temps plein, j'étais (et je suis toujours) privilégiée. J'espérais qu'en partageant certains matériaux puisés dans mes propres réserves et en les envoyant par la poste sur demande¹ dans de petites troussees accompagnées d'une invitation à réfléchir à la question « à quoi sert l'art? », je pourrais non seulement offrir des ressources utiles, mais aussi procurer un sentiment de joie aux destinataires. La tâche pouvait être amusante : la question était si vaste, et les matériaux si banals que le défi semblait facile et rassurant à relever. J'ai pensé que cette trousse pourrait servir de don au sens où le sociologue français Alain Caillé le définit, à savoir

¹ J'ai conçu *À quoi sert l'art?* comme un projet de recherche participative mené dans le cadre de la chaire de recherche de l'Université Concordia en art engagé socialement et en pédagogies publiques (2016-2021); le financement obtenu a servi à payer les frais postaux et les matériaux supplémentaires. Les personnes participantes ont signé un formulaire de consentement, qui faisait également état de mon engagement soutenu en tant qu'artiste, chercheuse, commissaire et éducatrice.

« toute prestation de biens ou de services effectuée, sans garantie de retour, et en vue de créer, d'entretenir ou de régénérer le lien social² ».

J'ai envoyé par la poste 100 troussees de matériel que les destinataires pouvaient choisir d'utiliser ou non, d'en faire don ou de jeter au rebut; ces troussees constituaient une offrande devant servir à la création d'une réponse visuelle à la question « à quoi sert l'art? » – plus particulièrement en ces temps de pandémie. Une enveloppe adressée était incluse, pour que les gens puissent, s'ils le souhaitent, m'envoyer leurs œuvres par la poste et prendre ainsi part à une déclaration collective. Au cours de l'été 2020, 81 artistes³ m'ont fait parvenir des œuvres, plus d'une dans certains cas.

Les œuvres sont arrivées à mon studio soigneusement emballées dans des enveloppes, des boîtes et des pochettes. Certains artistes locaux ont parfois choisi de me remettre leur contribution en main propre : nous étions très heureux de nous rencontrer, même brièvement, masqués et en se tenant à bonne distance. Certaines personnes ont envoyé des œuvres

² Alain Caillé, *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*, Paris, La Découverte, 2007 [2000], p. 124.

³ Plus tard au cours de l'automne 2020, après la date limite pour le renvoi des œuvres et la conception des grilles et des pages Web, deux sœurs m'ont envoyé des œuvres qui ont été incluses dans l'exposition présentée au Collège Dawson, ce qui a porté le nombre total d'artistes participants à 83.

numériques par courrier électronique. J'ai été honorée et touchée par la créativité et la générosité des gens, ainsi que par la réflexion, le soin et le temps qu'ils ont consacrés à leur travail. Par le don qu'ils ont fait au projet, et à moi-même. En déballant avec précaution chaque précieux paquet, je me suis sentie – et me sens toujours – agréablement redevable envers les œuvres et les personnes qui les ont créées.

J'ai investi dans le projet mes propres énergies et ressources : j'ai organisé les œuvres en quatre thèmes et embauché des personnes pour photographier les pièces et concevoir la présentation en grille du projet tel qu'il apparaît sur mon site Web. J'ai écrit sur le projet et en ai parlé publiquement⁴, et contribué à mettre en place l'exposition à la Galerie d'art Warren G. Flowers en aménageant l'espace de création. J'ai l'intention de poursuivre le don en offrant aux visiteurs la possibilité de réfléchir à ce à quoi sert l'art *aujourd'hui*, en s'inspirant des œuvres d'art originales et

⁴ Voir aussi Kathleen Vaughan, « À quoi sert l'art? | What is art for ? – Un projet collaboratif engagé socialement en temps de pandémie », dans *De l'art engagé au Québec : éthique et esthétique de l'utile* | *Of socially engaged art in Québec: Ethics and aesthetics of the useful*, Centre des arts actuels Skol/Centre Sagamie, 2023, p. 87-103.

en utilisant un nouveau coffre de matériaux durables⁵. Je veux m'assurer que cette œuvre continue à circuler dans le monde.

De cette manière, je pérennise véritablement l'œuvre en tant que don, selon la compréhension formulée par le théoricien culturel Lewis Hyde :

« ... [Une] propriété cardinale du don : ce qui nous a été offert doit être donné à nouveau, et non conservé. Si toutefois on garde cette offrande, elle doit être remplacée par un don de valeur similaire, comme une boule de billard qui s'arrête lorsqu'elle en frappe une autre et la propulse sur le feutre en lui transmettant son impulsion. Vous pouvez garder votre cadeau de Noël, mais il cesse d'être un don au sens propre du terme si vous ne donnez pas quelque chose à votre tour. Au fil de sa transmission, le don peut revenir au donateur d'origine, mais ce n'est pas indispensable. En fait, il est préférable que le don ne soit pas restitué et qu'il soit remis à une nouvelle tierce personne. Seule règle de base : le don doit toujours circuler. Il existe

⁵ Les matériaux employés pour l'exposition *À quoi sert l'art?*, présentée à Dawson, sont biodégradables et recyclés; certains proviennent du Centre pour la réutilisation créative de l'Université Concordia, dont la mission consiste à détourner des matières utilisables du flux de déchets afin de procurer des fournitures gratuites aux créatrices et créateurs de l'Université et de l'extérieur de celle-ci. Certains matériaux proviennent de mes propres réserves, auxquels sont venus s'ajouter des achats financés par la chaire de recherche de l'Université Concordia en arts et en éducation pour des avenir durables et justes (2021-2026), dont je suis la titulaire.

d'autres types de biens qui demeurent immobiles, marquent une frontière ou résistent à l'impulsion, mais le don circule continuellement⁶ . »

Lewis Hyde et d'autres penseurs ont également fait état du côté sombre du don, qui peut englober la coercition, la supercherie, la corruption, l'intimidation, le sacrifice et la perte. En effet, les contes de fées et autres récits porteurs d'enseignements nous rappellent que le lien émotionnel induit par le don doit être accepté avec précaution. Lewis Hyde et d'autres auteurs soulignent également les ravages causés par le colonialisme, notamment sur la tradition du potlatch des Premières Nations, les pouvoirs coloniaux ayant interdit à la fois l'échange de dons et l'expression culturelle que constitue cette cérémonie. Je considère que ces aspects plus sombres sont importants à reconnaître lorsque notre travail intègre le principe du « don », mais ils n'étaient pas – ou ne SONT pas – ceux qui sont les plus présents à mon esprit pour le projet *À quoi sert l'art?*

Au contraire, *À quoi sert l'art?* est empreint de la générosité ayant présidé à la création des nombreuses œuvres d'art socialement engagées qui apportent des réponses constructives à la question « à quoi sert l'art? ». Comme le fait remarquer la conservatrice et écrivaine Mary Jane Jacob :

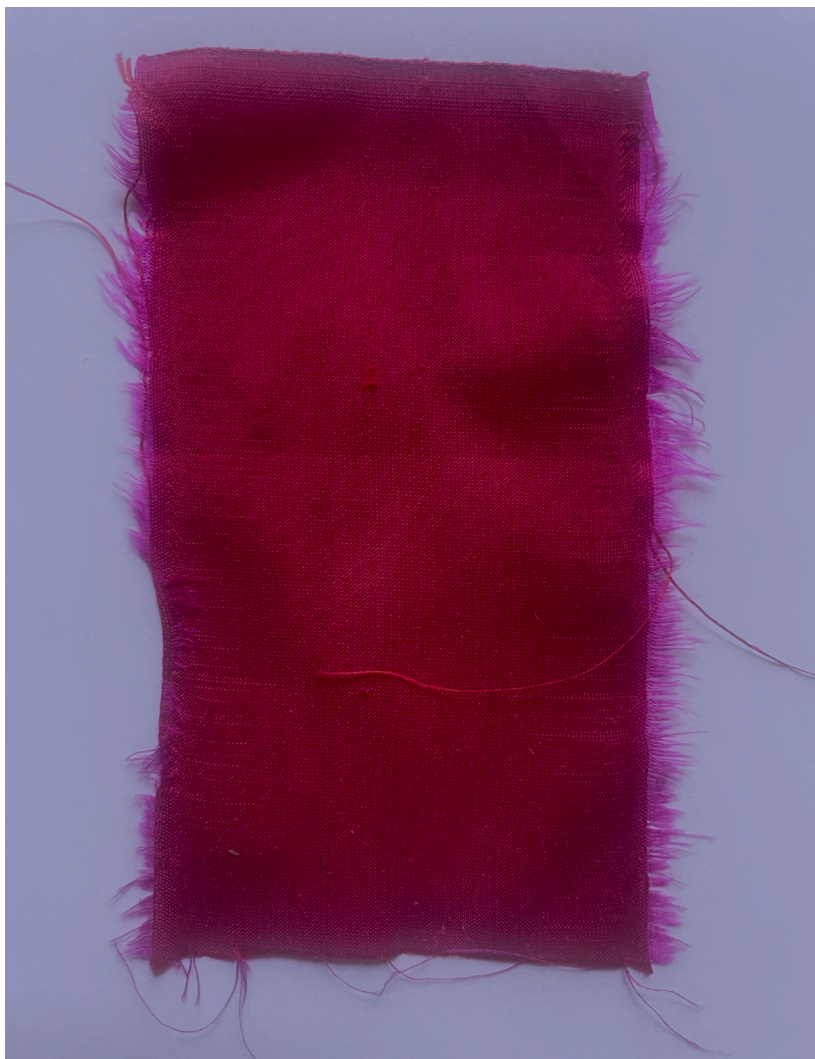
⁶ Lewis Hyde, *The Gift: Imagination and the Erotic Life of Property*, New York, Vintage Books, 1983/1979, p. 4.

« J'ai été amenée à réfléchir aux avantages personnels, tacites, invisibles, innombrables et méconnus, latents ou même inachevés qu'offre l'art. Cela exige de faire confiance aux processus que les objets d'art, les installations et les actions déclenchent, et de reconnaître qu'une expérience artistique peut s'inscrire dans la durée. Ainsi, l'effet suscité par une seule œuvre d'art, en un seul instant, peut durer toute une vie⁷ . »

J'espère que le don que constitue *À quoi sert l'art?* trouvera un écho chez celles et ceux qui voient en personne ou en ligne les œuvres d'art merveilleusement diverses et magnifiquement ouvragées, visitent l'exposition ou lisent les documents qui en font état, et qui abordent ce catalogue comme une invitation à réfléchir à notre question de départ ainsi que comme une sorte de don. Je vous invite à prendre ce que vous voulez parmi ce qui est offert, puis à en faire don à votre tour. Faites durer le don, et contribuez à garder vivante cette réflexion sur le rôle de l'art.

Kathleen Vaughan

⁷ Mary Jane Jacob, « Reciprocal Generosity », dans *What We Want is Free: Generosity and Exchange in Recent Art*, dir. Ted Purves, Albany, NY, State University of New York Press, 2005, p. 3.



L'art est en expansion

L'art sert à exprimer ce qui est foncièrement inconcevable.

L'art sert à communiquer

*L'art est nature et vice-versa
un paysage onirique du tapis forestier.
C'est un signe d'existence
Une fabrication de mon esprit adoptant
toutes les formes de notre monde.*

*L'art est une nécessité
une relation synchrone et gravitationnelle.
Un reflet de notre propre nature intérieure
une conversation avec soi ... avec les autres ...
avec L'autre.*

L'art sert à retomber en enfance

*À m'assurer que je ne suis pas
parfait et que mon travail n'a
pas à être parfait.
Il fait converger nos visions en
partant d'où nous sommes
L'art peut guérir le cœur
quand tout ne va pas bien.*

L'art est là où mon cœur bat

*L'art sert à la réflexion et à la réfraction
il est une réponse sous forme de geste
créatif.*

*Il vous faut agir comme s'il était possible de
transformer radicalement le monde
Par des manifestations publiques
pacifiques... c'est notre droit.*

*L'art sert à prolonger le temps et à
amplifier l'empathie*

*L'art sert à se rappeler
et nous accompagne dans la vie.
Il tente de relier nos expériences
à celles des autres
il nous aide à entrer en relation
avec les autres, avec soi-même,
avec le passé et avec l'avenir.*

L'art sert à exprimer un sentiment

*L'art est la survie
une façon de rendre visible une partie de
moi-même.
Un moyen de rassembler les gens
connexion, émotion, réflexion, élévation,
célébration.*

*L'art sert à tisser des liens
à apprendre à être un meilleur être hu-
main.
Il nous permet de nous ouvrir à la pensée
des autres*

A quoi sert l'art? Les paroles des participant-e-s

*Paroles des artistes contribuant au projet WiAF, 2020,
Choisies et assemblées par Jacob Le Gallais*

Nous vous invitons à

- 1 *Imaginez un monde où l'art est notre façon de communiquer, et montrez-nous à quoi ce monde ressemblerait.*
- 2 *Qu'est-ce qui pourrait nous aider à changer, à réparer ou à repartir à zéro? Montrez-nous!*
- 3 *Rassemblez/ assemblez les pièces qui vous semblent avoir un lien, même si vous ne savez pas pourquoi. Laissez le sens émerger avec le temps.*
- 4 *Make visible a feeling you can't name.*
- 5 *Some questions have no answers. Create something that asks one of those questions.*
- 6 *Slow down...repeat...undo. Let time stretch across the surface of what you're making.*
- 7 *Utilisez votre vision à rayons X pour nous montrer les choses que l'on ne voit pas normalement même si elles sont toujours présentes.*
- 8 *Confectionnez un récipient qui contient le chagrin et la joie que le monde vous inspire.*
- 9 *Pour une fois, laissez votre main non dominante diriger les choses.*
- 10 *Choisissez et utilisez des couleurs que vous n'aimez pas [encore]... et voyez ce qui se passe.*
- 11 *Créez le portail d'un monde où la haine, la peur, les inégalités ou le réchauffement planétaire n'existent pas!*
- 12 *Regardez autour de vous et choisissez une chose à dessiner en imaginant que vous l'aimez plus que tout au monde.*

Le souffle est porteur de sens

intrusions

révélation

pouls

rétablissement

L'exposition est

Un cadre, un réceptacle, un vaisseau, une invitation, un souvenir, une vision d'avenir.

Partager le souffle

Superposées, découpées, façonnées, cousues, pliées, écrites, enregistrées et vocalisées, ces œuvres témoignent d'une époque où nous avons été vulnérables, au bord d'un précipice, dans la tourmente d'une pandémie mondiale. Cette exposition nous rappelle que l'art est porteur de sens à travers le temps, tout comme le souffle à travers le temps et l'espace.

Soulever des questions

Devrions-nous présupposer que l'art est une action qui a un but? Notre compulsion à marquer, effacer, superposer, colorer, composer, imprimer, presser, tisser, sculpter, gratter, chanter et danser peut-elle être comprise comme un désir d'être entendus en faisant résonner dans le futur les ondulations de notre mémoire collective?

¹ Ursula K. Le Guin and Donna Jeanne Haraway,

² *The Carrier Bag Theory of Fiction* (Ignota, 2019).

Ursula K. LeGuin and Donna Jeanne Haraway.
Préface à *The Carrier Bag Theory of Fiction*
(Ignota, 2019).

Recevoir

À travers les ravages de la peur, de l'isolement et de la méfiance, *À quoi sert l'art?* ouvre un espace où peut s'immiscer l'autre histoire¹. C'est l'histoire de la vie qui, au milieu des vagues de la désespérance, fait émerger des crêtes de générosité et des visions d'espoir. C'est l'histoire qui exprime la détermination et nourrit le sublime silencieux.

Redécouvrir

Entrez, « à l'intérieur et à l'extérieur... dans un espace où nous affrontons peur et incertitude pour en revenir avec des leçons à partager », et où nous créons des souvenirs qui détermineront la façon dont « nous envisagerons de re-monder notre monde² ». Rencontrons-nous, partageons des matériaux, improvisons, expérimentons, écoutons, observons, interprétons, en accueillant avec candeur ce qui sera inévitablement redécouvert.

foyer

restes

réconfort

accès

tissage

cicatrices

déroulement

impositions

inhalations

Pohanna Pyne Feinberg

L'art et nous

Regarder une œuvre d'art n'est pas une activité courante ou habituelle. À la lumière de ce constat, quels sont la valeur et le rôle des musées et des galeries d'art dans la vie contemporaine? Traditionnellement, le musée est un lieu voué à la conservation des traces du passé et à l'histoire; la galerie d'art, quant à elle, a au moins deux rôles : elle est à la fois un lieu commercial dont l'objectif est de vendre des œuvres et un centre d'artistes à but non lucratif ayant pour but d'offrir aux artistes la possibilité de présenter des œuvres expérimentales ou politiques. La réception des œuvres est censée proposer critiques et commentaires. L'histoire de ces espaces est jalonnée de remises en question ainsi que d'interventions et d'expositions non conventionnelles, qui caractérisent encore leurs pratiques actuelles. Du Salon des refusés de Paris, en 1863, à *Honte et préjugés : une histoire de résilience* de Kent Monkman, présentée au Musée McCord Stewart, artistes et commissaires ont été guidés par certains paramètres afin de proposer des idées novatrices ou stimulantes et des changements sociaux.

L'installation *What is art for?* présentée à la Galerie d'art Warren G. Flowers repose sur le concept de la galerie en tant qu'espace communautaire, où les personnes qui visitent l'exposition peuvent également y prendre part en tant qu'artistes. Les œuvres exposées au moment où le public entre dans la galerie sont 81 œuvres réalisées pendant la pandémie de COVID-19. Dans le brouillard de l'isolement et de l'anxiété qui ont marqué cette période, Kathleen Vaughan a conçu un projet d'art réalisé par envois postaux : elle a préparé et envoyé des trousses remplies de magnifiques morceaux de tissus, de bouts de ficelles, de fils et d'images imprimées aux artistes qui avaient préalablement répondu à son message publié dans les médias sociaux. Les œuvres qui lui ont été renvoyées par

la poste ont été réalisées par les destinataires, qui ont puisé dans leur énergie créatrice. Personne ne savait ce que les autres créaient ou confectionnaient – l'échange était empreint d'un climat de confiance qui a incité les artistes à faire partager le fruit de leur expression créative. Il s'agissait de vivre une expérience d'invention et de communication.

Après avoir vu l'exposition, les visiteurs peuvent s'asseoir dans la galerie et créer leurs propres œuvres d'art, devenant ainsi partie intégrante de l'installation. Les œuvres d'art exposées combinées à l'activité de création artistique dépassent l'objectif d'invention et de communication pour faire place à une conversation plutôt qu'à une simple réponse à une question ou à une proposition.

L'aménagement d'un espace de travail dans la galerie donne lieu à des résultats inattendus, mais favorise aussi l'établissement de liens fluides et riches en émotions entre les œuvres exposées, l'espace de la galerie et les membres du public. La possibilité de passer d'un rôle traditionnel à l'autre élargit le discours sur l'art et permet une réflexion plus approfondie sur le pouvoir que possède l'art de nous informer et de nous satisfaire.

La question de savoir à quoi sert l'art est en constante évolution et peut être envisagée sous différents angles. Selon que nous soyons membres de l'auditoire, artistes, animateurs ou commissaires, notre point de vue varie en ce qui a trait à la manière dont l'art nous rejoint ou nous comble.

Natalie Olanick

Remerciements

À quoi sert l'art? a vu le jour grâce à la créativité et à la générosité des artistes de tous les coins du monde qui ont contribué à ce projet collaboratif. Merci!

J'aimerais également remercier l'Université Concordia qui, dans le cadre de mes deux chaires de recherche successives (art engagé socialement et pédagogies publiques, 2016-2021; arts et éducation pour des avenir durables et justes, 2021-2026), a financé le matériel, les frais postaux et la documentation pour ce projet.

Je souhaite aussi dire ma gratitude à Natalie Olanick, commissaire de l'exposition *À quoi sert l'art?* présentée à la Galerie Warren G. Flowers du Collège Dawson, et à Rhonda Meier de la galerie, pour l'enthousiasme qu'elles ont manifesté lorsqu'il a été question que le projet se déroule à Dawson. Je leur suis profondément reconnaissante pour l'ouverture dont elles ont fait preuve à l'idée de transformer la galerie en un espace de création parallèlement à l'installation, et d'avoir permis que l'animation de la galerie et la gestion du matériel soient assurées par des personnes diplômées en éducation artistique de l'Université Concordia ainsi que des élèves du Collège Dawson.

Un merci tout particulier au Centre pour la réutilisation créative de l'Université Concordia (CUCCR), qui a fourni les matériaux recyclés utilisés dans l'espace de création durable du projet.

La réalisation de ce catalogue a été rendue possible grâce au soutien financier de l'Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky, dont la directrice et titulaire de chaire de recherche émérite Martha Langford, a apporté une inestimable contribution. Le contenu et la présentation du catalogue ont été réalisés par cinq d'entre nous (voir les biographies qui suivent). Ces personnes ont également pris part à la réflexion entourant la question « à quoi sert l'art? », tant à l'époque où les artistes y ont apporté leur réponse que maintenant, alors que nous l'abordons de nouveau.

Kathleen Vaughan (M. Bx-arts, Ph. D.) est artiste et écrivaine, ainsi que professeure d'éducation artistique à l'Université Concordia, à Montréal (Canada). Son approche créative fait appel à de multiples techniques numériques et analogiques et accorde une place importante à l'art textile, en intégrant une composante narrative. La justice environnementale et sociale est un thème central de son travail. www.akaredhanded.com/ | <https://re-imagine.ca/>

Pohanna Pyne Feinberg est titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art et d'un doctorat en éducation artistique. Elle s'intéresse particulièrement aux pratiques communautaires et à la décolonisation des approches pédagogiques. Elle est actuellement enseignante en arts visuels au Collège Dawson. Dans sa pratique artistique personnelle, elle travaille avec le papier et la découpe de papier, et explore le patrimoine culturel. www.dripdrop.ca/

Artiste, commissaire et éducatrice, **Natalie Olanick** (MVS) enseigne en arts visuels au Collège Dawson. Elle crée des peintures qui sont parfois accompagnées de projections, de petits objets ou de livres-objets, et réalise des projets d'écriture en plus d'agir à titre de commissaire. <https://natalieolanick.com/>

Artiste visuel, chercheur et éducateur, **Jacob Le Gallais** est doctorant en éducation artistique. À l'intersection du collage et des pratiques artisanales, son travail artistique fait appel à des techniques mixtes et incorpore le papier et le textile. Il y explore diverses questions touchant les relations entre les humains et les animaux, l'Anthropocène et l'environnement urbain en tant qu'habitat partagé. www.instagram.com/jacob_le_gallais_art/

Tina Carlisi est une artiste installée à Montréal qui enseigne en arts visuels au Collège régional Champlain, à Lennoxville (Canada). Elle est titulaire d'un doctorat en beaux-arts de l'Université Concordia. Dans le cadre de sa pratique interdisciplinaire englobant les arts visuels, la performance, la poésie et les ateliers immersifs, elle s'intéresse aux dimensions poétiques et politiques de l'intimité. www.tinacarlisi.com/

ISBN: 978-1-5501692-2-5
Conception du catalogue: Tina Carlisi
2026

Dawson
COLLEGE

GALERIE D'ART

WARREN G. Flowers

ART GALLERY



GAIL AND STEPHEN A. JARISLOWSKY
INSTITUTE FOR STUDIES IN CANADIAN ART



